

28^e dimanche du Temps ordinaire - C

(2 Rois 5, 14-17 ; 2 Timothée 2, 8-13 ; Luc 17, 11-19)

Extrait du pape François - 09 octobre 2022

par l'abbé Charles Fillion

12 octobre 2025

Frères et sœurs, il y a deux aspects importants dans l'Évangile d'aujourd'hui : *marcher ensemble* et *rendre grâce*. Au début du récit, il n'y a aucune différence entre le Samaritain et les neuf autres. On parle simplement de dix lépreux, qui font groupe et, sans division, vont à la rencontre de Jésus. La lèpre, comme nous le savons, n'était pas seulement un fléau physique, mais aussi une « maladie sociale », donc, les lépreux devaient rester en dehors de la communauté (cf. *Lv* 13, 46). Ils ne pouvaient pas entrer dans les centres habités, ils étaient tenus à l'écart, isolés, confinés en marge de la vie sociale et même religieuse. Marchant ensemble, ces lépreux expriment leur désarroi contre une société qui les exclut. Et notons bien : le Samaritain, considéré comme un hérétique, un « étranger », fait groupe avec les autres.

Frères et sœurs, la maladie et la fragilité partagées font tomber les barrières et dépasser toute exclusion. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous réalisons que nous sommes tous malades dans le cœur, que nous sommes tous pécheurs, tous dans le besoin de la miséricorde du Père. Et nous cessons alors de nous diviser sur la base des mérites, des rôles que nous jouons, position sociale ou de tout autre aspect extérieur de la vie, et les murs intérieurs tombent, les préjugés tombent. Alors, enfin, nous nous redécouvrons frères et sœurs.

Dans la première lecture, Naaman le syrien, bien que riche et puissant, a dû, pour être guéri, faire une chose simple : se plonger dans le fleuve dans lequel tous les autres se baignaient. Il a dû d'abord enlever son armure, ses vêtements (cf. *2 R5*). Oui, il est bon pour nous d'enlever nos armures extérieures, nos barrières défensives, et prendre un bon bain d'humilité. En nous rappelant que nous sommes tous fragiles à l'intérieur, ainsi, nous avons tous besoin de guérison, nous sommes tous frères et sœurs. La foi chrétienne nous demande toujours de marcher ensemble avec les autres. Nous ne sommes pas des marcheurs solitaires. La foi nous invite toujours à sortir de nous-mêmes, d'aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, jamais de nous refermer sur nous-mêmes. La foi nous demande toujours de reconnaître que nous avons besoin de guérison et de pardon, et de partager les fragilités de ceux et celles qui nous entourent, sans nous sentir supérieurs.

Frères et sœurs, marcher ensemble avec les autres, nous sommes capables d'écouter, de surmonter la tentation de nous barricader dans notre autoréférence et de ne penser qu'à nos besoins. Mais marcher ensemble, c'est aussi la vocation de l'Église. Est-ce que nous sommes en mesure d'être réellement des communautés ouvertes envers tout le monde ? Est-ce que nous sommes capables de travailler ensemble, prêtres et laïcs, au service de l'Évangile ?

Regardons maintenant le deuxième aspect qui est l'*action de grâce*. Dans le groupe des dix lépreux, il n'y en a **qu'un seul** qui, se voyant guéri, retourne louer Dieu et montrer de la gratitude à Jésus. Les neuf autres sont guéris, mais partent ensuite chacun de son côté, oubliant Celui qui les a guéris. Comment peux-tu oublier les grâces que Dieu nous donne?

Le Samaritain, en revanche, fait du don qu'il a reçu le début d'un nouveau chemin. Il retourne vers Celui qui l'a guéri, pour connaître Jésus afin de mieux le connaître, et donc entre en relation avec le Seigneur. Son attitude de gratitude n'est donc pas un simple geste de courtoisie, mais le début d'un parcours de reconnaissance : il se prosterne aux pieds du Christ (cf. *Lc 17, 16*), c'est-à-dire qu'il fait un geste d'adoration. Il reconnaît que Jésus est le Seigneur, et qu'Il est plus important que la guérison reçue.

Frères et sœurs, c'est une grande leçon aussi pour nous qui bénéficions chaque jour des dons de Dieu, mais qui suivons souvent notre propre chemin, oubliant de cultiver une relation vivante, réelle avec Lui. Plusieurs personnes prennent tout pour acquis, y compris la foi, même notre relation avec Dieu, au point que nous ne pouvons plus nous émerveiller qui ne savent plus dire "merci", qui ne se montrent pas reconnaissants, et incapables de voir les merveilles du Seigneur. Ainsi, nous finissons par penser que tout ce que nous recevons chaque jour **est évident et dû**.

La gratitude, le fait de savoir dire « merci », de rendre grâce, nous fait apprécier la présence du Dieu-amour. Également, à reconnaître l'importance des autres, surmontant l'indifférence qui défigure nos cœurs. Il est fondamental de savoir rendre grâce. Chaque jour, dire merci au Seigneur, chaque jour, remercier les uns les autres. En famille, pour ces petites choses que nous recevons parfois sans même nous demander d'où elles viennent. Dans les lieux que nous fréquentons quotidiennement, pour les nombreux services dont nous bénéficions et pour les personnes qui nous soutiennent.

Dans nos communautés chrétiennes, pour l'amour de Dieu que nous ressentons chez nos frères et sœurs qui, souvent en silence, prient, souffrent et marchent avec nous. Donc, n'oublions pas ce mot clé : merci ! Prions pour que les saints du ciel, nos frères et sœurs, nous aident à *marcher ensemble*, sans murs de division, et à cultiver cette noblesse d'âme si agréable à Dieu qu'est la gratitude.

Le terme « Eucharistie » vient du mot grec *eucharistia*, qui signifie « action de grâce ». Alors, que cette Eucharistie nous aide donc à être reconnaissants chaque jour, à *marcher ensemble* dans la foi avec nos frères et sœurs, et à toujours être *reconnaissants* pour ce que Dieu a fait pour nous et continuera de faire pour nous.